

Gloria Films et Mille et Une Marches
présentent

Julien Boisselier

Julie Gayet

CLARA ET MOI

Un film de Arnaud Viard

avec la participation de Michel Aumont

Musique originale de Benjamin Biolay

Durée : 1h26

Sortie le 14 juillet 2004

Prix 2004 - Fondation Lucien Barrière

Distribution

cineworx gmbh
gerbergasse 30
postfach
ch-4001 Basel
www.cineworx.ch

Presse

Eric Bouzigon
Louis-Ruchonnet 35
1003 Lausanne
079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

SYNOPSIS

Antoine a 33 ans. Il est idéaliste, perpétuellement insatisfait et à la recherche du grand amour. Son aisance naturelle et l'apparente légèreté avec laquelle il sillonne Paris ne masquent plus sa solitude.

Et puis un jour Antoine rencontre Clara : elle est belle, libre et généreuse, passant de l'insouciance à la gravité avec un charme auquel Antoine succombe instantanément. Ils sont faits l'un pour l'autre et n'ont jamais rien connu de tel.

Mais la vie n'est pas si simple et ils auront à affronter des épreuves auxquelles ils ne sont pas préparés.

FILMOGRAPHIE DE ARNAUD VIARD

Après des études de gestion, Arnaud Viard s'essaie à la publicité. A 26 ans, il s'oriente vers le métier d'acteur en suivant, dès 1992, le cours Florent, puis l'école du Sapajou. Il travaille notamment avec Jean-Pierre Améris, Elie Chouraqui, Patrice Chéreau, Yousri Nasrallah, Bertrand Arthuis, Alain Corneau et Etienne Chatiliez.

Il a également été professeur de cinéma au Cours Florent.

Depuis 1997, il a écrit et réalisé plusieurs court-métrages : LA FLEUR A LA BOUCHE, HAIKU ROSE VICTORIA et OUI, actuellement en finition.

Pendant l'été 2003, il tourne son premier long métrage : CLARA ET MOI.

FILMOGRAPHIE JULIE GAYET

2004	BAB EL WEB	Merzak Allouache
2003	CLARA ET MOI	Arnaud Viard
2002	LOVELY RITA	Stephane Clavier
2002	APRES LA PLUIS LE BEAU TEMPS	Nathalie Schmidt
2002	UN MONDE PRESQUE PAISIBLE	Michel Deville
2001	LA TURBULENCE DES FLUIDES	Manon Briand
2001	MA CAMERA ET MOI	Christophe Loizillon
1999	LA CONFUSION DES GENRES	Illan Duran Cohen
1998	POURQUOI PAS MOI ?	Stéphane Guisti
1997	LE PLAISIR	Nicolas Boukhrief
1996	DELPHINE 1 – YVAN 0	Dominique Farrugia
1995	SELECT HOTEL	Laurent Bouhnik
1995	LES MENTEURS	Elie Chouraqui
1994	LES CENT ET UNE NUIT	Agnès Varda
1993	A LA BELLE ETOILE	Antoine Desrosires

FILMOGRAPHIE JULIEN BOISSELIER

2003	TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI	Isabelle Broué
2003	CLARA ET MOI	Arnaud Viard
2003	LE CONVOYEUR	Nicolas Boukhrief
2003	CLARA ET MOI	Arnaud Viard
2003	J'ME SENS PAS BELLE	Bernard Jeanjean
2002	NOS ENFANTS CHERIS	Benoît Cohen
2001	AIME TON PERE	Jacob Berger
2001	BLOODY MALLORY	Julien Magnat
2000	QUAND ON SERA GRAND	Renaud Cohen
2000	LES PORTES DE LA GLOIRE	Christian Merret-Palmair
2000	LES ACTEURS ANONYMES	Benoît Cohen
2000	UN JEU D'ENFANTS	Laurent Tuel

Sorties prochaines :

Juillet 2004	J'ME SENS PAS BELLE	avec Marina Foïs
18 août 2004	TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI	avec Marie Gillain

Quand on réalise son premier long métrage sur la base d'une histoire originale, comporte-t-il une part autobiographique ?

Arnaud Viard

En fait c'est le mélange des deux. A la fois très autobiographique et à la fois pas du tout. Au départ j'étais guidé aussi par la volonté d'écrire une histoire simple, une comédie sentimentale, qui trace le portrait d'un jeune homme d'aujourd'hui, face à ses contradictions.

Instinctivement j'ai écrit ce rôle pour moi. J'étais dans la vie de ce personnage, un acteur qui n'est pas connu, mais qui fait des choses. Puis j'ai compris que faire un film est une succession de deuils. J'ai mis du temps à trouver « mon double » et je suis très heureux aujourd'hui de ne pas l'avoir joué. Pour moi comme pour le personnage d'Antoine, le film m'a aidé à être adulte, à grandir au fur et à mesure de la concrétisation du film. C'est pour cela que la dernière partie a été écrite un peu au jour le jour. J'ai fait confiance à l'intuition. Je ne savais pas trop comment terminer alors j'ai envisagé plusieurs versions, afin que cela reste ouvert.

Par ailleurs, si en écrivant, je m'exprimais à travers Antoine, je me suis rendu compte en tournant que je m'exprimais également à travers Clara. Sans doute parce qu'elle est plus courageuse.

Arnaud, vous êtes acteur, vous aviez pensé vous mettre en scène et puis vous vous êtes ravisé. Comment s'est passée la distribution des rôles principaux ?

Arnaud Viard

Julie est la première actrice à qui j'ai proposé le rôle de Clara. C'était en l'an 2000. Elle avait dit oui. Mais le film mettant du temps à se faire, je suis parti sur d'autres actrices...pour finalement lui faire une nouvelle proposition 3 mois avant le tournage. Ce fut une nouvelle rencontre. Je l'avais connue blonde, et je la retrouvais brune. Et ça m'allait très bien. La rencontre a été immédiate, car humainement nous sommes un peu de la même famille, je crois. Pas de faux semblant... (En plus, je l'ai trouvée belle quand nous nous sommes retrouvés).

Au fur et à mesure de nos rencontres d'avant tournage, je découvrais une fille pleine de charme, enthousiaste, généreuse, vivante, aérienne et émouvante...Elle fait partie, pour moi, des actrices qui ont une certaine grâce.

Pour Julien, je l'avais repéré dans un moyen métrage de Camille Bروتes, et je m'étais dit que je n'avais jamais vu un acteur aussi émouvant, et aussi charmant. Je l'ai tout de suite reconnu comme un double possible et évident. J'aime sa sensibilité, son mystère et sa façon de ne pas être totalement acteur. Je lui ai fait une proposition en 2001 qu'il a refusé, et je suis retourné le voir 2 mois avant le tournage lorsque j'avais eu l'accord de Julie. Et il a dit oui.

L'important pour mon film était que le couple fonctionne... Et ce n'est pas si facile à trouver.

Et puis le premier jour de tournage, c'était au Luxembourg, j'ai vu qu'ils bougeaient de façon harmonieuse dans le cadre... Il y avait une évidence entre eux. J'étais très heureux ce jour-là, je ne m'étais pas trompé. J'avais eu une intuition chanceuse, car trouver un couple qui fonctionne à l'écran reste quelque chose de très mystérieux.

Julien, pourquoi au tout début, avez-vous refusé ce rôle ?

Julien Boisselier

On s'est longuement parlé au téléphone avec Arnaud. Après la lecture du scénario, je lui ai répondu que ça n'était pas le genre de chose que j'avais envie de faire pour le moment, c'était trop proche de moi. Je sentais que c'était un film où je devais me laisser faire et je n'étais pas prêt à me laisser filmer. J'ai eu peur. Et puis deux ans après il m'a rappelé : il avait re-écrit le personnage. J'ai été touché. Je me suis dit tiens, c'est quelqu'un qui est fidèle à ses convictions.

Quand je vois le film aujourd'hui, je me dis que je l'ai fait au bon moment.

J'étais prêt à me laisser aller à cette introspection.

Julie Gayet, Clara est-elle si éloignée de vous ? Comment vous êtes vous approchée d'elle ?

Julie Gayet

Ca fait un moment que je fais des films et je me suis rendue compte que je composais trop, alors de plus en plus j'ai essayé d'alléger les choses. Le plus difficile à faire au cinéma, c'est de ne rien jouer. Dans ce film j'ai voulu ne rien faire du tout, être le plus proche de moi en ne forçant rien.

Qui est Clara au juste, une sainte, un fantasme ?

Julie Gayet

Il y a quelque chose de mystique, caché dans un coin, qui la rend sainte, mais elle ne l'est pas. C'est une femme qui, avant de rencontrer Antoine, devait être assez réservée. Je voulais que ce soit quelqu'un qui ait du mal à se livrer et qui se révèle avec lui de la même manière que lui, le ferait avec elle.

Arnaud Viard

Pour moi, elle incarne la beauté, la femme idéale, non pas dans ce qu'elle a d'inaccessible mais dans le sens où elle est forte, jamais victime et libre. C'est un mélange personnel de deux femmes qui ont traversé ma vie.

Julie Gayet

C'est aussi typiquement féminin de s'oublier quand on tombe amoureuse et de ne vivre qu'à travers l'univers de l'homme qu'on aime.

Julien Boisselier

C'est en voyant le film que je me suis rendu compte que Clara dit à Antoine qu'elle est amoureuse, lui ne le dit qu'à son pote. Au moment fort elle se livre, lui ne le dira qu'à la fin.

Pourquoi le personnage d'Antoine est-il acteur ?

Arnaud Viard

Au départ, j'ai écrit ce scénario sans beaucoup de distance. Acteur moi-même, j'ai décidé qu'Antoine serait acteur. De plus, je voulais un héros dans l'action, et dans l'introspection. Mais ce qui m'intéressait c'était de raconter une histoire d'amour, peut importe la profession du héros. Ce qui est sûr, c'est que je voulais un héros en quête de reconnaissance. Et "Acteur" est un métier qui exprime très bien cette soif de reconnaissance. Evidemment, une reconnaissance commence presque toujours par celle du père.

Julien Boisselier

Antoine n'est pas spécialement dans l'attente. C'est quelqu'un d'actif dans la vie. Il est entouré d'amis qui l'aiment. Il y a l'image d'un beau parcours. Il ne s'est pas trompé là-dessus. Maintenant c'est vrai qu'il est comédien. Et quand tu es comédien tu es esclave du désir des autres. Il est dans l'attente d'un rôle, ça c'est clair. Quand tu as choisi ce métier et que tu ne travailles pas, tu attends. T'attends qu'on te propose, qu'on te désire.

Pour un premier film, une question de confiance en l'autre entre nécessairement en jeu ...

Julie Gayet

Avec ma petite expérience, je me suis rendue compte que c'est comme une histoire d'amour. C'est parce que l'on a souffert que l'on n'ose plus se donner. Quand je donne de moi à un réalisateur je pense qu'il va savoir choisir. Et puis en voyant le résultat au montage et le choix du réalisateur, je suis parfois déçue, je me rends compte qu'on n'avait sans doute pas eu la même vision du personnage, qu'on n'avait pas assez parlé, ou qu'il n'avait pas compris ce que j'avais voulu faire. Du coup après c'était dur de refaire confiance... Mais c'est ça notre métier, nous abandonner à l'univers de l'autre. C'est pour cela que c'est agréable de sortir d'un film comme celui d'Arnaud, de voir que c'est réussi.

Julien Boisselier

C'est Michel Bouquet qui disait préférer le théâtre parce qu'il était son propre metteur en scène. Dans un film comme celui-là, si le metteur en scène ne sait pas utiliser les bons regards ou les bonnes émotions, il trahit l'acteur en quelque sorte.

Julie Gayet

J'ai plus besoin de rencontrer quelqu'un qui a un univers très fort et qui sait ce qu'il veut faire pour dire oui à un film, que de lire un scénario.

Julien Boisselier

Ce qui est intéressant c'est ce qui naît de la distorsion entre ce que l'acteur amène et ce que le metteur en scène veut lui faire faire. Ce tiraillement, cette lutte entre la vue intérieure d'un acteur par rapport au metteur en scène et le questionnement des deux peut faire naître quelque chose. Si on est juste marionnettiste et marionnette cela ne fonctionne pas !

Arnaud Viard

Ma méthode pour diriger les acteurs, c'est de les aimer. D'être bienveillant avec eux. D'installer un rapport de confiance. Pour qu'ils donnent et qu'ils s'ouvrent d'eux-mêmes sans avoir l'impression d'être ni volés ni violés. Je crois que cela passe par des déjeuners avant le tournage, où l'on se rencontre, et où d'ailleurs on parle de nous, de la vie et pas forcément du film. Mais je me rends compte également que tout cela est très fragile. Comme une relation amoureuse lorsqu'elle est naissante.

Peut-on dire que c'est seulement un film sur la rencontre amoureuse ? Ou peut-on parler de l'échange de deux solitudes ou d'un manifeste sentimental ?

Julie Gayet

Les trois à la fois. Dans le film, on dit qu'il ne faut pas avoir peur du ridicule, mais il ne faut pas avoir peur non plus de nos émotions. Et puis ce film parle aussi de la société : quand

quelqu'un n'est pas bien, malade ou dépressif, on le fuit, comme si c'était contagieux. On a oublié qu'on était mortel.

Julien Boisselier

C'est un film qui parle de la vie, on est dans quelque chose de très épuré. Un espace où l'on se confie. On arrive à s'éloigner du texte, à être dans les respirations, les regards et les émotions. Obligatoirement, sans qu'on nous force en quoi que ce soit, on s'identifie à ces gens là. On est dans la proposition. Le film montre plus qu'il n'explique.

Julie Gayet

On peut parler d'un film épuré, j'ai eu l'impression comme Arnaud d'être à nu. Ne plus jouer, être dans des moments volés.

C'est aussi le portrait d'un homme incapable d'affronter ses responsabilités et d'accéder à ses sentiments, ses émotions ?

Arnaud Viard

C'est vrai, car on entre dans le film avec un personnage très immature. Mais à partir de la scène du livre de Rilke, que lui donne son père, Antoine s'ouvre et accède à ses émotions. C'est ce passage, cette ouverture qui est beau (je crois).

Julie Gayet

C'est le parcours d'un jeune homme qui devient homme. De la première scène, chez le psy où il est drôle et léger mais où il est dans le « moi moi moi » il passera par le « Clara » pour aller vers « moi ou Clara ? » et finir par « Clara et moi ». Lui, qui au début fuyait la vie par la légèreté, finit par y entrer.

Julien Boisselier

Jouvet disait qu'au théâtre toute naissance est difficile. C'est un peu comme dans la vie. La mise en abîme est dans l'amour. On a un personnage qui est seul et qui va se rendre compte qu'il ne peut pas vivre sans quelqu'un d'autre. De la rencontre et de la fusion de deux êtres, va naître une troisième personne. C'est aussi simple que cela, mais pas si évident à raconter puisque c'est le drame de millions de personnes qui n'osent pas tomber amoureux par protection. On est malheureusement de moins en moins dans le sentiment. On est plus dans l'ironie. C'est dommage que le romantisme soit devenue un mot désuet.

Arnaud, la musique et les paroles de Bertrand Burgalat, de Philippe Katerine et de Benjamin Biolay accompagnent votre film. Que représente cette génération de musiciens et quelle couleur apportent-ils aux images ?

Arnaud Viard

Pour moi c'est le romantisme, la grâce. Truffaut avait écrit à Souchon à propos de « L'amour en fuite » : *Je suis très content de votre chanson. Le film est une lettre, votre chanson en est l'enveloppe.*

J'ai conçu mon film un peu comme une chanson. Pour moi, la chanson est vraiment la poésie d'aujourd'hui... J'aime la chanson et j'aime les song writers... Quant à Benjamin s'est l'un des artistes les plus talentueux et les plus touchants que j'ai rencontré. Nous lui avons organisé une projection du film. Et il a accepté de faire une musique originale. Je lui ai écrit une lettre en lui donnant des indications, je lui ai montré « César et Rosalie » et puis il s'est emparé du film. Il a suffisamment de talent pour avoir compris naturellement les enjeux de cette histoire. Je suis très touché, et fier qu'il ait voulu

faire la musique de mon premier film. J'ai également pioché dans les gens qui sont autour de lui : Keren Ann, Coralie Clément, Dorval.

En ce qui concerne la chanson sur les quais, je connaissais un peu Bertrand Burgalat, et il m'a donné carte blanche pour transformer sa chanson.

A propos de cette partie chantée sur les quais, est-elle une référence à la comédie musicale ?

Arnaud Viard

Pour moi la rencontre amoureuse a quelque chose de totalement magique.

Cinématographiquement, la comédie musicale est presque la meilleure réponse à cette magie... Car une fois qu'ils se sont embrassés sur le quai, qu'est ce qu'on fait ?... On les retrouve direct dans le lit !... C'est un peu juste. Au début, j'avais écrit qu'ils se mettaient à danser sur « la valse à 1000 temps » de J.Brel mais j'ai préféré adapter une chanson de Bertrand Burgalat que j'aimais beaucoup, et qui s'appelle « Ma rencontre ».

La chanson est également un clin d'œil au film « The shop around the corner » de Lubitch. Ce film est l'un des sommets de la comédie romantique.

Clara est moi est un peu le reflet de toute une génération ?

Julien Boisselier

C'est un film de génération. Aujourd'hui nous réalisons que nous avons d'autres aspirations que celles de nos parents. Nos convictions vont ailleurs. Nous sommes obligés de nous retrouver dans des groupes de gens, dans la famille car nous manquons de points de repère. Notre idéologie est dans l'amitié et l'amour, pas dans le fait de prendre partie, d'être citoyen et d'avoir des responsabilités politiques. Et Arnaud parle bien de ces gens qui sont simplement justes dans les rapports humains

Julie Gayet

La génération dans laquelle nous sommes ne se rend pas compte de la chance qu'elle a. Parce que la société de consommation est devenue une nouvelle idéologie qui nous dit qu'il y a toujours mieux ailleurs, on oublie l'essentiel. Et peut-être qu'au lieu de simplifier, faire des lois, il faudrait se rendre compte de la complexité des choses perpétuellement en évolution. C'est pour ça que ce film est comme un manifeste.

Arnaud Viard

J'aimerais que l'on puisse se retourner dans 10 ans sur cette histoire et que l'on se dise qu'elle cristallise une époque narcissique et très superficielle où les gens pensaient leurs blessures comme ils le pouvaient.

De Marilyn Monroe à l'atmosphère de « série noire » en passant par le « road movie » votre univers musical est très cinématographique. C'est une source d'inspiration ou une passion ?

Benjamin Biolay

C'est une passion qui est devenue un langage. J'ai une culture plus anglo-saxonne que française donc mes réalisateurs fétiches, ceux dont j'ai vu pratiquement toute la filmographie, sont des gens comme Stanley Kubrick, Woody Allen ou Martin Scorsese. Et puis il y a les acteurs comme Brando ou Marilyn Monroe qui m'ont permis de découvrir des metteurs en scène comme Huston ou Wilder. J'ai eu aussi ma période ciné club italien. Mais il y a des choses que j'adore dans le cinéma français notamment chez Truffaut, Sautet ou Téchiné. J'ai également été hilare devant les dialogues d'Audiard. Le cinéma a toujours été un pur hobby, un palliatif à l'ennui. S'il n'y a pas un intérêt de divertissement ou l'envie de rêver je n'y vais pas.

Quand vous avez découvert le cinéma est ce qu'il y a des musiques qui vous ont marqué, des films que vous avez retenu uniquement pour leur mélodie ?

Benjamin Biolay

Il y en a très peu. Basic Instinct par exemple. Je me moque de ce film et pourtant la musique de Jerry Goldsmith est incroyable, extrêmement fine. Certaines scènes n'ont aucun intérêt et pourtant tu écoutes cette musique et tu es dans le thriller absolu. Il y a un climat.

Mais le premier film qui m'a marqué par sa musique c'est E.T. J'adore aussi la façon que Woody Allen a de synchroniser la musique qui existe déjà hors cinéma, c'est un merveilleux DJ. Et je suis un fanatique absolu de Danny Elfman. Pour moi il forme un couple avec Tim Burton où ils ne font qu'une seule et même personne.

Malheureusement je trouve qu'on est plus dans l'âge d'or de la B.O. Il y a beaucoup de chansons, c'est très bien mais les compositeurs semblent moins impliqués dans la musique. On est plus dans de l'habillage d'images. Travailler perpétuellement à l'image te rend minimaliste.

Aviez vous pensé un jour écrire une musique de film ?

Benjamin Biolay

Non, jamais. J'avais même dit que je ne le ferai pas. J'avais peur de ne pas y trouver ma place.

Comment s'est passé votre rencontre avec A. Viard et à quel moment de la production du film êtes vous intervenu ?

Benjamin Biolay

J'ai rencontré Arnaud au moment du montage final. J'ai d'abord vu le film un certain nombre de fois pour trouver mes repères. J'ai ensuite travaillé sans images pendant deux ou trois jours où j'ai fait toutes les bases de ce que j'imaginai et de ce que j'avais envie d'entendre. Et pour les derniers jours de studios, je me suis gardé deux séquences pour lesquelles il me paraissait important de travailler sur l'image.

Comment A. Viard vous a-t-il défini ses attentes ? Vous a-t-il donné des références ?

Benjamin Biolay

Il a été à la fois clair et flou, comme j'aime bien. Il m'a demandé de m'imprégner de certaines ambiances, comme le thème de cordes écrit par Philippe Sarde dans "César et Rosalie" pour la séquence du livre de Rilke.

Je n'ai pas cherché à ce que cette musique ait un aspect fonctionnel. Elle souligne les émotions que j'ai ressenties en regardant le film. Il faut laisser parler ce qu'on a en soi et puis après on négocie. J'avais de toute façon entendu ce qu'Arnaud avait à me dire avant de me mettre à travailler. C'est comme si j'avais fait une voix-off en disant : là je vais pleurer ou je suis triste et là je sens que ça va mal se passer...

Quelle différence y a-t-il entre écrire une musique de film, et une partition « d'album » ?

Benjamin Biolay

Ce sont deux variations personnelles. Comme je suis très cinéophile et que les seules œuvres d'art existantes dont je me sois inspiré dans mes chansons sont des photographies ou des films, je n'ai pas inventé en composant cette musique quelque chose que je ne savais pas faire. C'est le prolongement de ce que je suis.

Qu'est-ce qui vous a décidé à prendre part à cette aventure ? Vous sentez-vous proche de ce que raconte le film ?

Benjamin Biolay

Si j'ai fait ce film c'est par pur coup de cœur. Cette histoire, ces personnages, ce sont des souvenirs, des gens que je connais. Cela me rappelle la vie !

LISTE ARTISTIQUE

Antoine	Julien Boisselier
Clara	Julie Gayet
Le père d'Antoine	Michel Aumont
Alain	Sacha Bourdo
BT	Antoine Duléry
Isabelle	Pascale Arbillot
Géraldine	Sophie Mounicot
Didier	Riton Liebman
Etienne	Frédéric Pierrot
L'analyste	Christian Charmetant
Marie-Laure	Marie-Laure Copie
Marianne	Marianne Viard
Benoit	Cyril Bedel
Coco	Anne Didier
Stéphane	Marc Prin
Le directeur de casting	Vincent Colombe

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Arnaud Viard
Musique originale	Benjamin Biolay
Image	Pierre Cottereau
Son	François Guillaume et Steven Ghouti
Décors	Nicolas de Boiscuillé
Costumes	Marine Chauveau
Montage	Véronique Bruque
Direction de production	Karim Canama
1 ^{er} assistant réalisateur	Fabrice Camoin
Production	GLORIA FILMS Production Laurent Lavolé et Isabelle Pragier
	LES MILLE ET UNE MARCHES Benoit Habert, Philippe Portier et Arnaud Viard
En coproduction avec	FRANCE 2 CINEMA

France – 35 mn – Couleur – Format : 1.85 – Son DTS - Durée : 1h26